



Carte d'identité

Eumène onguiculé
Delta unguiculatum (Villers)
 Hyménoptères Vespidés Eumélinés

Distribution : Nord de l'Afrique et Sud de l'Europe, de la Péninsule ibérique jusqu'au Sud de la Russie.

Répartition en France : Midi et centre, au sud d'une ligne allant de la Loire-Atlantique à la Lorraine et à l'Alsace.

Description : jusqu'à 2,5 cm de longueur. Corps noir et jaune, avec les mandibules, la face inférieure, les pattes, le thorax et l'avant de l'abdomen plus ou moins marqués de rougeâtre. Extrémité des antennes rougeâtre chez le mâle. Ailes enfumées. Ressemble à un frelon, mais la « taille de guêpe » très accentuée entre le thorax et l'abdomen le distingue facilement de ce dernier.

Eumène onguiculé sur son nid, avec à côté les fondations d'un vieux nid ruiné

Par Vincent Albouy Les clichés sont de l'auteur

La guêpe des poteaux électriques

Dans mon village de Charente-Maritime, les alvéoles bien exposées des poteaux électriques en béton sont souvent squattées par l'Eumène onguiculé. Cette grosse guêpe potière y loge ses nids de terre friable, bien protégés contre les intempéries.

Le phénomène est facile à observer car les nids, qui ne servent qu'une fois, perdurent plusieurs années. J'ai pris la peine un jour d'hiver de compter tous les nids que j'ai pu voir. Seuls 10 % environ étaient des nids de l'année, intacts. Leur ruine progressive, qui aboutit à une simple empreinte sur le béton avant l'effacement définitif, s'étale donc sur une dizaine d'années.

L'Eumène onguiculé s'installe aussi parfois sur les murs en pierre : au creux d'un moellon brut, sous les

corniches ou dans les feuillures des pierres de taille. Le chœur sculpté de l'église romane est particulièrement apprécié.

Ces nids s'étagent de 50 cm à 6 ou 7 m du sol. La majorité d'entre eux se trouvent entre 2 et 4 m de haut. Ils prennent l'aspect de masses terreuses compactes épousant leur support. Lorsqu'un nid est décollé, l'envers montre les différentes cellules accolées. Le mortier est fait de terre, mêlée parfois de petits cailloux. Il est friable à l'ongle, ce



Nid d'Eumène onguiculé sur un poteau électrique en ciment



Nids dans les sculptures et les moulures romanes du chœur de l'église d'Annepont. À droite, nid décollé de son support montrant les quatre cellules le composant. Pour une raison inconnue, aucune des larves n'a pu terminer son développement.



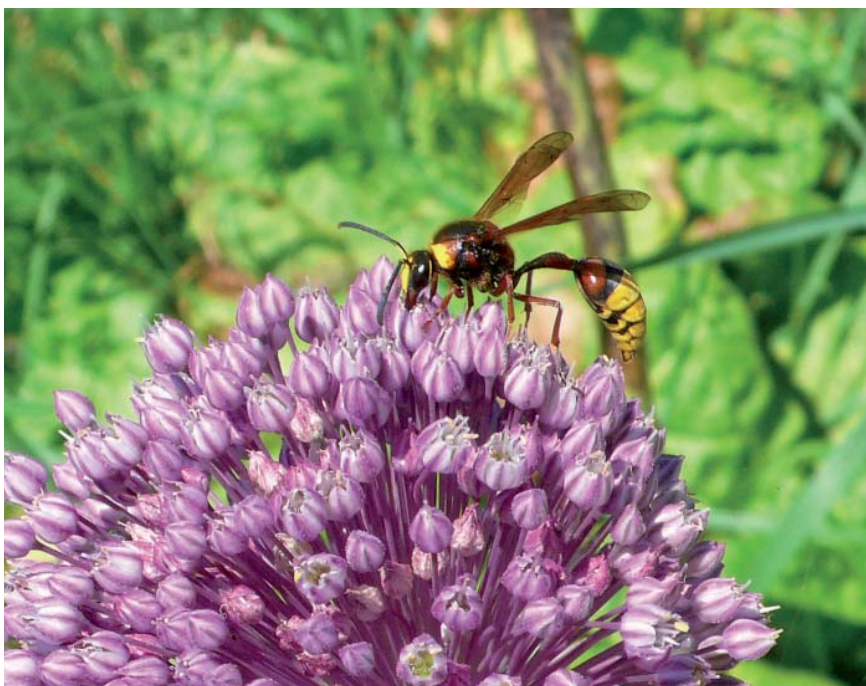
qui le distingue de celui du nid des chalicodomes, beaucoup plus dur. L'Eumène onguiculé installe ses constructions aux endroits exposés au soleil une bonne partie de la journée. Les expositions sud et sud-est sont les plus prisées, parfois sud-ouest, à condition qu'aucune ombre (bâtiment, arbre...) ne porte longtemps sur le poteau.

Cet attrait pour les poteaux en béton est largement répandu dans la région, mais il est toujours très localisé. En centre ville des grosses agglomérations, les nids sont quasiment absents. Ils apparaissent

progressivement au fur et à mesure que la densité du bâti diminue et que se multiplient les jardins. J'observe les densités maximales dans les quartiers pavillonnaires et dans les villages. Par contre, les nombreux poteaux potentiellement très accueillants qui parsèment la campagne sont délaissés. L'Eumène onguiculé semble ne pas s'éloigner de plus de 100 m des habitations pour nicher.

Au gré de mes déplacements, j'ai retrouvé des nids d'Eumène onguiculé sur les poteaux en béton

dans les départements voisins : Deux-Sèvres, Vienne, Charente, Nord de la Gironde. Ailleurs, les poteaux semblent moins attirants, ou les eumènes moins nombreux. Une recherche sur Internet de photos de nids d'Eumène onguiculé n'a pas été très fructueuse : une seule d'un nid sur un poteau électrique en béton, prise dans les Landes. Une prospection soignée des poteaux du bourg de Monnaie en Indre-et-Loire m'a permis de découvrir un seul nid. Je n'en ai jamais trouvé dans les zones pavillonnaires de la périphérie de Rodez en Aveyron. Bien que la région méditerranéenne soit très favorable aux guêpes maçonnes, je n'ai repéré que quelques nids sur les poteaux du village d'Alénya dans les Pyrénées-Orientales, sans pouvoir être certain qu'ils étaient l'œuvre de l'Eumène onguiculé. L'occupation régulière des poteaux en ciment en Poitou-Charentes et alentours est-elle due à une population plus importante qu'ailleurs, ou bien est-ce un comportement géographique particulier ?



Eumène onguiculé butinant une inflorescence de poireau

L'Eumène onguiculé est un insecte estival. J'observe les premiers individus dans le courant du mois de juin, exceptionnellement fin mai les années chaudes et précoces comme 2011. Il butine notamment les inflorescences de poireau, d'oignon,

d'artichaut, de chardon... Plus tard dans la saison, il fréquente assiduellement les inflorescences de menthe et les ombelles de fenouil.

J'ai assisté une fois par hasard à l'émergence d'un adulte, intrigué par le manège d'un individu sur un nid. Il s'agissait d'un mâle, reconnaissable à l'extrémité rougeâtre de ses antennes, qui rongea peu à peu la paroi de terre du nid pour y pratiquer un trou. Très vite, une face est apparue. Il aidait une femelle à se libérer. Ma curiosité et mon insistance à le photographier ont fini par le chasser.

La femelle a continué seule le forage du trou libérateur. Elle s'est extirpée hors de sa loge puis s'est étirée de longues minutes au soleil, dépliant ses ailes froissées encore humides. Celles-ci une fois sèches, elle s'est brièvement toilettée avant de s'envoler.

Les premières semaines semblent être réservées au butinage, à la recherche d'un partenaire et à l'accouplement. J'observe régulièrement les premières constructions dans la première quinzaine d'août, certaines années dès la fin juillet. Les vieux nids ne sont pas réutilisés par l'eumène. De temps en temps, des trous de sortie sont bouchés avec une matière de couleur différente, signe d'un réemploi par une autre espèce d'Hyménoptère. Je n'ai jamais pu observer les responsables en action, mais je soupçonne qu'il s'agit d'osmies.

L'Eumène onguiculé femelle est placide sans aucune agressivité. Je



À gauche, mâle d'Eumène onguiculé aidant une femelle à sortir de sa cellule. Au centre, la femelle ronge le mortier de sa cellule pour se frayer un passage à l'air libre. À droite, après être sortie de sa cellule, la femelle étend ses ailes encore fripées pour les faire sécher.

l'ai souvent regardée travailler de très près, à quelques centimètres de distance parfois, sans jamais avoir été piqué ni même me sentir menacé. Elle s'habitue assez vite à la présence de l'observateur. Au début elle tourne autour du nid, se posant et s'envolant aussitôt, parfois durant plusieurs minutes avant de se décider à accomplir sa tâche. Très vite, elle ne fait plus attention à l'importun et va et vient comme si elle était seule. Les conditions météorologiques jouent un grand rôle dans son activité. Chaleur et absence de vent sont synonymes de rendement maximal. Pluie, temps frais et nuageux, vent fort interrompent le chantier.

Quand une femelle a repéré un site qui lui convient pour installer son nid, elle commence par bâtir une première cellule en forme de pot pansu, à la paroi fine, terminé par un col évasé. Comme matière première, elle utilise de la terre pous-



Eumène onguiculé en train de pondre

siéreuse raclée au sol, comme j'ai pu l'observer sur un chemin. La terre imbibée de salive est façonnée en boulette qu'elle apporte au nid en la tenant entre ses mandibules et ses pattes. Elle presse et étale cette terre pour l'amincir et constituer la paroi du pot. La première cellule une fois terminée, elle introduit son abdomen à l'intérieur et dépose un œuf.

Puis la potière se transforme en chasseuse. Je n'ai jamais eu la chance de l'observer en pleine action. Mais je l'ai souvent vue ramenant au nid de petites chenilles paralysées, qu'elle enfourne dans le pot grâce à l'entonnoir que constitue le col évasé. Une fois la cellule



À gauche, Eumène onguiculé apportant une boulette de mortier frais sur son pot en construction. À droite, celle-ci façonne le col du pot avec le mortier frais.



Œuf suspendu au plafond du pot

pleine, elle ferme l'ouverture par un bouchon de terre.

Le travail de potier reprend alors et la guêpe accole un nouveau pot au précédent, pond, le remplit et le clôt. Un troisième, un quatrième, plus

rarement un cinquième pot peuvent être ajoutés et le nid s'allonge progressivement. Puis l'eumène recouvre le tout d'une couche de terre qui fait disparaître les pots. Le nid est abandonné à son sort, et la femelle recherche un nouvel emplacement pour continuer ses constructions.

Les eumènes disparaissent avec l'été. Lorsque l'automne est chaud et ensoleillé, les dernières activités de construction peuvent perdurer jusqu'à la première quinzaine d'octobre. Les femelles semblent travailler jusqu'à la fin de leur vie, car on peut trouver des pots abandonnés

à tous les stades de construction, depuis la simple fondation de la paroi jusqu'au pot complet mais vide. L'avenir semble assuré pour les Eumènes onguiculés, qui ne souffrent pas actuellement de la crise du logement que peuvent connaître d'autres guêpes ou abeilles solitaires. Mais quelques menaces se profilent à l'horizon, dues à l'évolution du réseau de distribution d'électricité. Les poteaux modernes ne comportent plus d'alvéoles, pour décourager les grimpeurs. Et les lignes électriques sont de plus en plus souvent enterrées. ■



Ci-dessous, cet Eumène onguiculé, enfournant une chenille dans le nid a été dérangé par le photographe : au centre, la guêpe a momentanément abandonné sa tâche et il ne reste plus que l'arrière de la chenille à faire entrer. Après une courte interruption, elle est venue terminer son ouvrage et la chenille est entièrement entrée dans le pot.